

Courir dans les vagues [Harry Koumrouyan]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2021)**

Heft 2329

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'exportait que du papier, du savon et des allumettes. Mais, très vite, ont suivi les montres, les textiles, les machines. En 1925, [Volkart](#), entreprise de Winterthour, disposait de 163 comptoirs en Inde.

D'ailleurs, lors de mon premier voyage au Ghana, en 1982, la délégation dont je faisais partie avait rencontré le vice-président Paul Victor Obeng. Sa première phrase avait été: «*Vous êtes les premiers à nous avoir colonisés*». Correct: la Mission de Bâle s'est installée au Ghana non seulement pour christianiser les Ghanéens, mais aussi pour y faire du commerce *export-import*. De plus, elle y a planté une grande partie du cacao, le Ghana étant moins éloigné de l'Europe que les Antilles et la Colombie, pays producteurs originels.

À l'heure actuelle, les Suisses contrôlent encore une partie importante des marchés du café et du cacao. Mais, bien sûr, seulement ce qui va être consommé en Suisse y est importé.

Ne pas confondre Suisse et Suisses

La Suisse institutionnelle ne se confond pas avec les personnes de nationalité suisse. D'abord, c'est seulement en 1848 que la Confédération s'est constituée, avec un gouvernement central et une neutralité imposée par les autres pays européens depuis 1815. En matière de relations économiques internationales, les Helvètes n'ont jamais attendu que le Conseil fédéral fasse preuve d'esprit d'ouverture.

Ils ont donc pris eux-mêmes l'initiative et se sont installés partout. Aujourd'hui [776 000 Suisses](#) – soit 10,7% de l'ensemble des détenteurs d'un passeport à croix blanche – vivent à l'étranger, peuvent suivre au jour le jour l'actualité du pays grâce à Swissinfo et les plus de 18 ans reçoivent leur matériel de vote.

Et en 1828 naît Henri Dunant, un entrepreneur travaillant en Algérie que ses affaires amènent en Italie du Nord où il découvre avec effroi la situation sanitaire aux lendemains de la bataille de Solférino (24 juin 1859). Il s'engage personnellement sur le terrain et publie un livre-témoignage qui préconise le règlement pacifique des conflits.

Dunant n'est certes pas l'artisan de la neutralité active suisse ni le créateur de la Croix-Rouge internationale. Mais sa vision a permis à la ville de Genève de devenir la Genève internationale que nous connaissons. New York compte moins de 1 000 fonctionnaires internationaux tandis que la Genève internationale offre globalement [34 000 emplois](#). Elle héberge la majeure partie des organisations internationales, notamment celles du système des Nations unies.

Autant les citoyens suisses sont entrepreneurs, autant leur gouvernement se montre frileux. Cette dichotomie me fascine. Qu'est-ce qui a conduit le Conseil fédéral à refuser *de facto* l'accord-cadre avec l'UE ? Personne n'a d'explication plausible, la Commission européenne exprime aussi son incompréhension.

Genève, New York, la quête du père

Courir dans les vagues, dernier roman de Harry Koumrouyan, un texte qui a du souffle et joue de rebondissements

Pierre Jeanneret - 03 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39041>

Dans la production littéraire romande de cette première partie de l'année 2021, un livre nous semble sortir du lot. Sans doute ne doit-il pas sa principale qualité à son inventivité stylistique. La

langue de Harry Koumrouyan reste très classique, et on a parfois l'impression de lire une œuvre de Gide ou de Mauriac, à l'exception des dialogues, qui sont davantage de notre temps.

Mais *Courir dans les vagues* a du souffle ! L'auteur maîtrise parfaitement l'écriture d'un roman ample, aux multiples rebondissements – tous parfaitement crédibles – et mettant en scène de nombreux personnages.

Résumons brièvement l'argument de cet opus, sans en dévoiler bien sûr les péripéties, qui lui confèrent un rythme et par moments un véritable suspense. Simon Gautier, dix-sept ans, est un adolescent de Genève, fréquentant le «lycée», en fait le collège. Il n'a jamais connu son père. Celui-ci, Matt Eastland fut le compagnon de sa mère Pauline, avant de la quitter. Alors enceinte, elle a décidé d'élever son enfant seule, d'une manière assez possessive.

Simon va partir à la recherche de ce père fantôme, dont il ne possède qu'une photo en noir/blanc. Ce qui constitue le thème principal du roman. Il va mener une véritable enquête, qui le conduira jusqu'aux États-Unis. Il s'approchera toujours davantage du but de sa recherche, notamment grâce à l'aide d'une série de témoins, qui ont connu Matt, lorsqu'il travaillait pour l'ONU à Genève ou pour la CIA en Amérique.

Le roman progresse aussi grâce à une série de *flash-back*, qui nous font connaître le passé des différents personnages. À ce propos, il faut relever l'empathie qui lie l'auteur à ceux-ci.

Une autre qualité de ce roman est de décrire avec beaucoup de justesse les différents milieux où évoluent ces personnages. Qu'il s'agisse de

l'atmosphère scolaire du collège – probablement le collège Calvin vu sa situation géographique; du milieu assez fermé des instances onusiennes, comme Albert Cohen l'avait si bien fait pour la SDN; de la bourgeoisie protestante habitant les villas du quartier chic de Vandœuvres, avec ses rituels figés et un peu désuets; des diverses facettes de New York que l'auteur semble bien connaître.

C'est dit avec un mélange de tendresse et d'humour, voire d'ironie, même si certains passages du livre se révèlent être assez pathétiques. Et tout cela sonne juste, ce n'est pas de la «littérature» au mauvais sens du terme, le lecteur y croit.

Sans pourtant jamais s'égarer dans des digressions qui nous feraient perdre le fil de l'action principale, Harry Koumrouyan en vient à développer des thèmes collatéraux, donnant même un moment à son livre le caractère d'un roman d'espionnage. Mais nous n'en dirons pas plus... Quant à la rencontre de Simon et de son père, elle finira bien par avoir lieu, mais là aussi nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir une fin inattendue.

L'auteur, Harry Koumrouyan, a été enseignant à Genève, directeur de collège, puis collaborateur d'un conseiller d'État. Il se consacre maintenant à l'écriture. *Courir dans les vagues* est son troisième roman. Une œuvre à suivre !

Harry Koumrouyan, *Courir dans les vagues*, Vevey, Éditions de L'Aire, 2021, 315 p